



EN PASSANT

Notre cœur a soif de lumière

La lumière est le plus beau spectacle de l'univers. Des premières nuances de l'aurore à l'embrasement

du soir, le soleil déploie tous ses talents pour poser sur chaque grain de poussière un point d'or, et faire de la moindre goutte d'eau un chef-d'œuvre de transparence. Mais si belle soit-elle, la lumière est parfois aussi un trompe-l'œil. Celle, artificielle, qu'on pose sur le monde ne fait apparaître que ce qu'on veut bien nous donner à voir. Certes, elle révèle parfois des secrets utiles au grand jour. Mais de contrechamps en clairs-obscurs, cette fausse lumière peut aussi faire de l'ombre et jeter un voile sur l'essentiel. Celui qui braque le projecteur détient aussi le pouvoir d'occulter ceux dont il émane une vraie clarté, une sagesse profonde mais insoumise, qui effraient quelquefois par l'indépendance et la simplicité de leur engagement ceux justement dont la lumière pourrait éclairer nombre d'entre nous par une action inlassable, inclassable, indomptable. Alors que des forêts de caméras sillonnent la planète et s'appesantissent complaisamment sur les détails les plus glauques des violences quotidiennes, ou sur les héros insignifiants et provisoires de la « célébriété » livrés en pâture au regard de leurs contemporains, tenter d'évoquer la souffrance du Tibet et du Dalaï Lama est aussi illusoire qu'a pu être en son temps l'espoir du Gendarme Jambert de voir aboutir de son vivant sa minutieuse enquête sur les jeunes disparues de l'Yonne... Ceux dont le charisme discret et authentique défriche les sentiers de la science ou de la médecine, et qui, sans jamais défrayer la chronique, écoutent et recueillent patiemment le murmure de la vérité, n'attirent que rarement sur eux la lumière naturelle de l'actualité. Faute d'être assez malléables, ils ne cadrent pas dans l'image et restent en voix off. On sent obscurément que, pour cette raison, notre société ne ressemble pas à l'éclairage qu'elle donne d'elle-même. Le sang et la fureur font recette au taupe-niveau de l'industrie du Lux, où la lumière vraie des porteurs de vérités simples n'est pas tendance. Notre cœur a soif de lumière. Si celle dont on nous inonde n'assouvit pas notre soif d'authenticité, à l'inverse, la lueur fragile de nos plus grands espoirs a besoin de la pénombre pour rester perceptible... Il faut donc la chercher au-delà des apparences, dans le domaine de l'invisible.

Comme celle qui semble nous attendre pour nous accueillir au bout du chemin, au seuil d'un amour pur, éblouissant et infini. ●

● LA CHRONIQUE DE YVES DUTEIL

AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,
MAIRE DE PRÉCY-SUR-MARNE.
SON DERNIER DISQUE :
« SANS ATTENDRE »
(ÉDITIONS DE L'ÉCRITOIRE, INCA).



« On sent obscurément que notre société ne ressemble pas à l'éclairage qu'elle donne d'elle-même. »